

ALEXANDRE DE YOUGOSLAVIE

M. DELAAGE

21 JUIN 2012

Peut-être vous demandez-vous ce qui m'a amené à m'intéresser au roi Alexandre de Yougoslavie. Est-ce le fait d'être né un 17 décembre, comme le roi? ou d'avoir traversé la Croatie en vélo? ou encore un souvenir du temps où, élève officier, je servis dans la garde d'honneur, lors d'une messe aux Invalides à la mémoire du maréchal Foch (de France, de Grande-Bretagne et de Pologne) . Les anciens combattants serbes, compagnons du roi Alexandre, étaient là, avec leurs moustaches blanches et leurs drapeaux fanés.

la mort du roi Alexandre 1^{er} de Yougoslavie, à Marseille, le 9 octobre 1934 a tout le caractère d'une fatalité, et non pas d'un accident de l'histoire. Elle a fait l'objet de nombreuses analyses, à l'époque et depuis: dans leur ouvrage "La mort d'un roi"(1971) Roger Colombani et Jean-René Laplayne se sont surtout intéressés au parcours des assassins, véritable roman policier; dans le film de Daniel Costelle, ce sont les témoins survivants (en 1973) qui racontent la journée qu'ils ont vécue. Récemment Frédéric Monier, enseignant à l'Université d'Avignon, a exploré les aspects sociologiques du contexte dans lequel s'est déroulé l'attentat et de ses répercutions sur la politique internationale. Aussi ne vous apprendrai-je pas grand chose de nouveau, sinon quelques détails sur la voiture dans laquelle fut assassiné le roi.

BIOGRAPHIE

Alexandre naquit au Montenegro le 17 décembre 1888. A cette époque son père Pierre, petit-fils de Karageorges, premier libérateur de la Serbie en 1804, y était en exil à la cour de son beau-père, alors que régnait à Belgrade Milan V Obrenovitch. Durant le 19^{ème} siècle les Obrenovitch avaient disputé le trône aux Karageorgesvitch. L'assassinat politique a jalonné l'histoire de la Serbie moderne:

En 1815 (7) Milan Obrenovitch exécuta KaraGeorges, et se fit reconnaître par le pouvoir ottoman. En 1868 Michel III Obrenovitch, fut assassiné, pour laisser la place à Milan IV. Et en 1903 Milan V, jugé trop proautrichien, fut assassiné par "la Main Noire" et Pierre 1^{er}, père d'Alexandre, monta sur le trône.

L'éducation d'Alexandre se déroula d'abord à Genève où il fut en pension avec son frère aîné Georges. Il a laissé le souvenir d'un enfant studieux et appliqué, au contraire de son frère Georges beaucoup plus turbulent, ce qui lui vaudra plus tard d'être écarté du trône (il sera même emprisonné en 1925). Dans ces années-là rien ne laissait prévoir qu'Alexandre serait roi un jour, jusqu'à ce que la famille soit rappelée à Belgrade, en 1903. Pour sa part Alexandre fut envoyé à l'école des pages de Saint-Pétersbourg où il reçut sa formation militaire, qu'il compléta ensuite à l'Université de Belgrade.

C'est dire qu'il fut d'emblée francophone et russophone. C'est dans sa jeunesse qu'il a sans doute forgé les fondements des alliances stratégiques qui seront les constantes de la politique Serbe. Sa sœur Hélène épousera un Romanov en 1911. Son père, Pierre 1^{er} avait été élève officier à l'école Saint-Cyr et servi dans la légion étrangère dans la guerre de 1870.

En 1909, Alexandre devint prince héritier, à la place de son frère Georges discrédité par sa violence: il avait tué un de ses serviteurs dans un accès de colère. Alexandre se vit alors confier un rôle dans le gouvernement: en 1912 il négocia l'entente avec la Bulgarie pour la première guerre balkanique contre la Turquie, où il servit comme lieutenant colonel; puis l'année suivante il commanda cette même armée dans la seconde guerre balkanique où il fut victorieux. En 1914, le roi Pierre, malade, le nomma alors Prince-régent et commandant suprême de l'armée.

Lorsque l'Autriche-Hongrie envahit la Serbie, en juillet 1914, l'armée serbe commença par reculer, abandonna sa capitale, mais réussit une véritable "bataille de la Marne", du 3 au 9 décembre 1914, la bataille de Kolubara. La contre-attaque serbe, menée par le général Misié(ou Michitch) et le chef d'état-major Putnik, chassa les autrichiens qui perdirent la moitié de leurs effectifs, soit 225 000 hommes dont près de 100000 prisonniers. Michitch y gagna le titre de voïvode.

Les Autrichiens ne revinrent pas en Serbie avant dix mois, avec l'entrée en guerre de la Bulgarie. Mais alors l'armée serbe fut débordée et dû retenir à travers l'Albanie, jusqu'à Corfou, le roi Pierre sur un char à bœufs, Alexandre sur son cheval. Il s'embarqua avec les dernières troupes.

L'armée serbe reconstituée reprit le combat sur le front de Thessalonique. Alexandre commandait toujours l'armée serbe, on le voit sur la photo suivante, tirée de l'ouvrage de Fernand Detaille sur l'armée d'orient, entrant dans Monastir, avec le général Sarrail, le 19 novembre 1916, et encore, le 9 mai 1917, sur le front. Un épisode important durant cette année est le pacte de Corfou conclu le 20 juillet 1917 entre le président du conseil de Serbie, Nicolas Patchich et le président du Comité Yougoslave, le Dr Ante Troumbitch, député et chef du parti national croate à la diète de Dalmatie. A cette époque une division "Yougoslave" combat avec l'armée serbe. L'entente entre serbes et croates, contre l'ennemi autrichien, ne durera hélas pas.

En 1918 l'armée serbe comptait 140 000 hommes sous le commandement d'Alexandre et du voïvode Michitch son chef d'état major général. C'est le quart de l'effectif dont dispose le général Franchet d'Espérey, au moment de l'offensive décisive, soit environ 600 000 hommes, contre un adversaire, d'égale force. L'offensive minutieusement préparée, fut déclenchée le 15 septembre et le 29 la Bulgarie demandait l'armistice. Le 1er novembre l'armée serbe entra à Belgrade et le 1er décembre le roi Pierre prit le titre de roi des Serbes Croates et Slovènes. Les frontières du nouvel état ont été entérinées au traité de Trianon le 4 juin 1920.

Naturellement, Alexandre resta prince-régent, mais peu de temps puisque son père mourut le 16 août 1921. A partir de cette époque l'opposition croate se développa, et avec elle la violence: assassinat du ministre de l'intérieur en 1927 par un terroriste croate et d'un député croate, Stepjan Radic par un député monténégrin en 1928. L'année suivante le roi décida de rebaptiser le pays en "Yougoslavie" et de suspendre la constitution pour gouverner en monarque absolu. Le jacobinisme à la française l'emporta sur le fédéralisme à l'allemande, avec par exemple la division du pays en "banats", départements sur base purement géographique; et les tensions ne firent que croître. Au fil des années le roi fit face à des mouvements séparatistes violents, en Croatie l'Oustacha, soutenue par l'Italie, et en Macédoine l'ORIM, soutenue par la Bulgarie. Entre temps Hitler était arrivé au pouvoir.

L'ATTENTAT DE MARSEILLE

L'Oustacha, bien organisée "à la bolchevique", sous la direction d'Ante Pavelitch, financée par la diaspora, avec des bases en Hongrie, ne pouvait pas rater sa cible. Ses leaders prirent contact avec l'Orim pour un projet commun d'assassinat du roi Alexandre, associant les meilleurs tueurs et les plus motivés.

Les voyages d'Alexandre fournissaient autant d'occasions. En décembre 1933, à Zagreb, le roi échappa à un premier attentat commandité par Mussolini. En 1934 notre ministre des Affaires étrangères, Louis Barthou, voulut établir un cordon sanitaire autour de l'Allemagne nazie. Il essaya de mettre sur pied un vaste système d'alliances allant de l'Union Soviétique à l'Italie, en y comprenant la Yougoslavie. Il eut beaucoup de mal à convaincre Alexandre qui détestait les bolcheviks (ils avaient tué son beau-frère) et se méfiait de l'Italie, à juste titre. Néanmoins par fidélité à la France Alexandre accepta de venir à Paris pour discuter avec le gouvernement et peut-être signer les accords.

On est consterné par l'accumulation des erreurs commises par les uns et par les autres à cette occasion:

- d'abord le choix de Marseille pour point d'entrée en France, c'est le roi qui a insisté, car c'est par Marseille que passaient les Serbes allant combattre en France et les Français allant combattre en Serbie. Or Marseille à l'époque était dirigée par le maire Ribot et surtout l'adjoint Sabiani, et la sécurité n'y était pas le point fort. Le roi était assez inquiet pour envoyer la reine Marie directement à Paris par le train

- ensuite le choix de la voiture découverte, j'y reviendrai, voulue par Barthou, en signe d'amitié avec le peuple français.

- enfin le choix de l'escorte et de l'itinéraire, remontant du Vieux-Port vers la rue Saint Ferréol, la voiture du roi, en tête, devait tourner à angle droit échappant ainsi à la vue de l'escorte.

La suite est archi-connue, c'est le premier assassinat filmé d'un souverain, je vais vous en montrer un extrait de quelques minutes, que m'a procuré Jacques Mouton du comité du vieux Marseille, que je remercie.

A cette époque on transmettait déjà les photographies par "bélinogramme", elles furent dans les journaux dès le lendemain.

On voit dans le film l'assassin surgissant du virage et sautant sur le marche-pied de la voiture, il tire à bout portant sur le roi, sur Louis Barthou, sur le général Georges, avant d'être sabré par le colonel Piollet et lynché par la foule.

Louis Barthou qui a sous-estimé sa blessure, mal garrotté, est conduit à l'Hôtel Dieu où il meurt quelques heures plus tard, exsangue. Il y a plusieurs morts dans la foule, certains prétendent que Barthou a été touché par la balle d'un policier. Le roi mourant fut transporté à la préfecture, tandis que la reine, prévenue durant son voyage venait le rejoindre. Le cercueil repartit avec le Dubrovnik.

J'ouvre une parenthèse sur la voiture où le roi avait pris place. C'est une Delâge DM, luxueuse mais avec un moteur raisonnable 6 cyl 3.2 1,62 CV. Elle fut fabriquée de 1926 à 1930. On sait presque tout sur l'exemplaire qui servit au roi, et d'abord son n° de série, qui permet de situer la date de fabrication du châssis en 1927. La carrosserie de "Landauet-limousine", semi découvrable avec strapontins est au catalogue mais peu demandée, ce qui explique que la première immatriculation soit seulement en 1931. On ne connaît pas le premier propriétaire, on connaît le second: un certain Jean Cornet d'Etampes, qui la cède à Charles Cornet, loueur de voiture à Marseille en décembre 1933. L'identification de la voiture a un temps troublé les experts, car elle a été accidentée et a reçu après réparation un radiateur thermostatique tel qu'on en trouve sur les modèles postérieurs; cependant elle a gardé ses roues archaïques de type artillerie (gros rayons en bois).

Elle fut mise sous séquestre pour les besoins de l'enquête, puis en avril 1936 elle fut remise à la Yougoslavie pour figurer au Musée militaire de Belgrade. Elle en fut retirée en 1945, on perd sa trace dans les années 60. Il est probable qu'elle a été détruite.

L'attentat eut cette conséquence sur la construction automobile que les marchepieds furent bannis des voitures de parade.

LES SUITES

La réaction du gouvernement français a été immédiate. Le préfet Jouhannaud a été limogé dans l'heure, de façon bien injuste car il avait fortement déconseillé cette parade dans Marseille, il avait proposé sa Panhard préfectorale fermée que Barthou avait refusée et il avait fait de son mieux avec les 1500 hommes dont il disposait.

L'enquête fut rondement menée, les assassins identifiés et arrêtés en quelques jours. Seul, le chef du commando, Eugen K vaternik eut le temps de s'enfuir à l'étranger. Le tueur était le macédonien Velichto Kerim (n), 37 ans, recruté par l'Oustacha, accompagné de Moi Kralj, pour l'appuyer ou le suppléer. Deux autres tueurs, Pospichil et Ivan Raitch devaient répéter l'attentat à Paris au cas où celui de Marseille aurait échoué. Les armes venaient d'Italie, où Pavelitch avait planifié l'attentat lors d'une rencontre avec le comte Ciano.

Les trois tueurs furent condamnés à la prison à perpétuité en 1935, Pospichil mourut en prison en 1940, Kralj en 1941, Raitch, libéré fut tué en Croatie, sous l'effroyable dictature de Pavelitch. Voilà pour le côté policier.

La France fit des funérailles nationales à Louis Barthou, unanimement apprécié pour sa culture et sa vision politique, tandis que la Yougoslavie en faisait autant avec Alexandre. J'ai sorti du numéro d'octobre 1934 de l'Illustration, consacré à ces événements, une photo des personnalités présentes à ces obsèques, le 17 octobre 1934, où l'on reconnaît le maréchal Pétain et le futur maréchal Goering.

Côté politique la réaction ne fut pas moins rapide. L'Europe craignait que l'attentat ne déclenche une nouvelle guerre mondiale, à l'instar de celui de Sarajevo. Pierre Laval, successeur de Louis Barthou au Quai d'Orsay, s'employa sans tarder. Il réussit à éviter un conflit armé entre la Yougoslavie et la Hongrie, Belgrade acceptant de porter l'affaire devant la SDN. Ensuite, tirant partie du fait que la Roumanie et la Tchécoslovaquie se trouvaient au conseil de la SDN, il réussit à éviter l'accusation de l'Italie, dont il recherchait l'alliance, et, en fin de compte, le 10 décembre 1934, le conseil de la SDN se borna à demander à la Hongrie de ne plus tolérer les agissements des Oustachis sur son territoire.

Le danger d'explosion était évité, mais pas les conséquences à long terme. Le prince héritier, Pierre, étant âgé de 11 ans seulement, un conseil de trois régents fut établi, dirigé par

le prince Paul, cousin du roi. Ce dernier est décrit par Churchill comme, "aimable et artiste" (*Under the regency of Prince Paul, an amiable, artist, personage, the prestige of the monarchy vandedt*). En tout cas il ne sut pas résister à Hitler lorsque ce dernier exigea, en mars 1941 l'adhésion de la Yougoslavie au pacte tripartite et le libre passage des troupes allemandes vers la Grèce. Le coup d'état du 26 mars, qui démit la régence pour amener Pierre II au pouvoir s'il ne changea pas le destin de la Yougoslavie, lui permit du moins de figurer dans le camp allié. On peut penser que si le roi Alexandre avait vécu la Yougoslavie aurait constitué une tout autre résistance à l'Allemagne, et le cours de la guerre eut été différent.

*

On continue d'honorer le roi Alexandre en France, et ailleurs. A l'exception de la Macédoine qui en 2000 a honoré le régicide!

Marseille a érigé un monument grandiose à la mémoire d'Alexandre 1er et Louis Barthou. L'architecte Gaston Castel associé aux sculpteurs Louis Botinelly, Antoine Sartorio et Elie Vézien remporta en 1937 le concours organisé pour un monument qui fut érigé en 1938 à l'angle de la préfecture et de la rue de Rome.

Ce monument comporte deux colonnes, représentant la France et la Yougoslavie, reliées par un bouclier sur lequel sont gravés le mot PAX et les blasons de la Yougoslavie et de la France. Devant le bouclier sont placées quatre allégories féminines : à gauche, la justice et le droit, présentent le buste d'Alexandre 1er de Yougoslavie tandis qu'à droite, la liberté et le travail présentent celui de Louis Barthou. Sur le socle monolithique est gravée la phrase: "*La justice et le droit, la liberté et le travail, à l'ombre des forces des deux peuples, s'unissent dans le souvenir du roi Alexandre 1er et du président Barthou tombés pour la paix.*" Il ne vous a pas échappé que Castel, Botinelly et Vézien ont tous trois été membres de l'académie de Marseille.

Le 75ème anniversaire de l'attentat, le 9 octobre 2009, a été commémoré à Marseille en présence des princes Alexandre, petit fis du roi, et Philippe, arrière petit-fils et bien sûr du préfet Michel Sapin. Tout récemment, le 12 avril dernier, deux députés serbes ont déposé une gerbe au pied de la plaque commémorant l'assassinat du roi.

*